

Comment la bienveillance éducative peut-elle s'articuler aux exigences pédagogiques et à l'ambition scolaire ?

JOURNÉE DE LA REUSSITE EDUCATIVE DANS L'YONNE, MARDI 15 AVRIL 2014

Conférence de Denis Boullier, Inspecteur général de l'éducation nationale

Considérations sur la bienveillance éducative

Bienveillance / Exigence / Ambition sont les trois mots clefs qui guident le sujet.

La bienveillance est un sentiment par lequel on veut du bien à quelqu'un (altruisme). Ces dispositions sont favorables envers une personne inférieure (âge, statut). C'est donc une notion asymétrique, nouvelle dans le champ scolaire et éducatif, issue des états unis. Elle est assez peu cohérente avec l'éthique scolaire traditionnelle qui est plutôt sur l'effort, le conditionnement, l'élévation de l'élève, la discipline comme une sorte d'ascèse.

La bienveillance sonne comme un mot un peu nouveau dans ce paysage. Elle est du côté de la bonté, de l'indulgence et frôle des notions proches un peu pièges comme la complaisance, la mansuétude, la compassion.

L'exigence et l'ambition représentent des valeurs traditionnelles de l'école qui émancipe et qui élève vers l'autonomie. Elle doit conjurer les déterminismes familiaux, sociaux, culturels, géographiques.

Il y a donc une sorte de tension en forme de paradoxe. Ce qui est positif dans le paradoxe, c'est qu'il nous protège de la doxa.

La bienveillance éducative implique de se centrer sur le sujet, acception large qui concerne tous les acteurs de l'éducation nationale mais aussi tous ceux qui sont convoqués dans le processus d'éducation



Quel est le contexte d'émergence de la notion de bienveillance ?

Contexte d'émergence général du concept

Cette notion nous vient des états unis sous l'appellation de « care » qui est apparue dans les années 80 dans le discours des féministes américaines revendiquant l'égalité hommes – femmes. Repris par le candidat Obama et par Martine Aubry dans « la société du care »

Le « care » a rapport avec le soin, la sollicitude. Il y a là un hiatus avec la notion de bienveillance .

On constate de fortes occurrences de cette notion dans les discours politiques, sociétaux, managériaux et savants. (Ouvrages : « pour une éthique de la bienveillance » de Teretschenko, « l'éthique du care » chez Que sais-je, PUF par Fabienne Brugère et « la pédagogie du care ou la culture de la bienveillance » de Marie Gausse en 2013). Cela a imprégné fortement le discours des consultants auprès des entreprises qui se lancent dans une pédagogie de la coopération, visant à mieux faire travailler les gens entre eux. Dans le management, la bienveillance revendique trois principes :

- La clarté des demandes et des exigences dans le système hiérarchique
- La réciprocité : cette clarté vaut aussi du subordonné pour son supérieur
- La liberté d'innover

Il ne s'agit pas, donc de gentillesse. Le manager n'abdique pas son autorité. Le manager doit avoir la possibilité de mobiliser toutes les ressources matérielles ou humaines pour atteindre un objectif.

Contexte d'émergence dans le paysage scolaire

« Construire une école de la confiance de l'estime de soi et, osons le mot, de la bienveillance » (Vincent Peillon). Le ministre parle aussi de la refondation de notre école qui doit concerner les structures, mais aussi les esprits et les pédagogies. Il appelle de ses vœux une école de la confiance et de la bienveillance en parlant d'une école qui reproduit les inégalités et qui les accroît même parfois. Dans ses orientations, on notera un axe de travail très important appelé « conforter une école bienveillante ET exigeante »

Cet axe est explicité par quelques points :

- L'erreur est considérée comme une étape de l'apprentissage
- L'évaluation des élèves, conduite avec bienveillance, repose sur des objectifs exigeants (expérimentation dans quelques classes d'une nouvelle évaluation positive de l'orthographe)
- L'accompagnement du travail personnel des élèves est organisé.



Au colloque de l'A.F.A.E. (Association Française des Acteurs de l'Éducation) sur le thème de la réforme de l'école, lors de la clôture, Alain Boissineau (responsable du conseil supérieur des programmes) dit « notre système éducatif devrait devenir une école de la bienveillance au sein de laquelle on ne trouverait pas anormal que les élèves réussissent (sous-entend qu'il est répandu que l'on trouve souvent normal que les élèves échouent : en effet, plus le taux de réussite au bac augmente, plus l'opinion publique relayée par la presse affirme que l'on donne le bac à tout le monde)

Le projet de la circulaire de rentrée 2014 est structurée par 4 axes, dont un est « promouvoir une école à la fois exigeante et bienveillante » Il n'y a donc aucun doute sur la volonté politique concernant la voie à suivre.

Cette notion arrive dans un contexte particulier qui est la sous performance du système éducatif, pour lequel on a une responsabilité :

Evaluations PISA : les acquisitions et les compétences scolaires en France sont en baisse, même pour les meilleurs élèves. Les 10% d'élèves les moins performants en France ont vu leurs résultats chuter de 23 points entre 2003 et 2012. Et dans la même période, les résultats des 10% d'élèves les plus performants ont baissé de 6 points. En France, les inégalités scolaires se creusent. PISA dit aussi qu'en 2012, la France arrive au 27^{ème} rang sur 34 des pays les moins équitables.

La D.E.P. nous dit que parmi les élèves entrés en 6^{ème} 72% des enfants d'enseignants et 68% des enfants de cadres obtiennent un bac général. Ce taux d'accès au bac général tombe à 20% pour les enfants d'ouvrier non qualifiés et à 9% pour les enfants d'inactifs. On est donc très loin d'une équité scolaire.

En France, on nous dit que les élèves sont tendus et stressés par leurs devoirs (pour 53% d'entre eux). 75% des élèves déclarent être tendus, stressés, anxieux face à la peur de la note. Enfin, un sondage Louis Harris déclare que près des deux tiers des français déclarent que le niveau de diplôme des parents et l'enseignement reçu à l'école constitue des sources d'inégalité importantes entre les jeunes.

Au bilan, outre que la bienveillance surgisse dans le contexte de la refondation, elle vient aussi dans un contexte de sous performance grave du système éducatif français, une école élitiste et socialement sélective. Le système de contrôle par la notation a un rôle néfaste sur les acteurs du système et notamment les élèves.

Il y a la nécessité pour tous de revoir les représentations ET les pratique professionnelles, pédagogiques et éducatives.

Dans ce contexte, l'arrivée de la bienveillance peut prêter le flanc à des interprétations faisant naître des quiproquos : Interpréter la bienveillance comme de la compassion, ou même come de la complaisance.

Pour éviter ces écueils, on va examiner les pratiques.



La bienveillance, quelles pratiques ?

Illustration de la question sous 4 angles :

La bienveillance dans la relation pédagogique et éducative

On ne parlera pas de bienveillance et d'autorité ou d'empathie, mais on l'éclairera par l'effet pygmalion (du sculpteur chypriote du monde antique qui a créé une statue de femme d'une telle beauté qu'il en est tombé amoureux. Il a alors demandé aux dieux de bien vouloir donner vie à sa statue, ce qui est plus commode quand on est amoureux, et son vœu a été exaucé par Aphrodite).

Cette question de l'effet pygmalion a été mise en évidence par Rosenthal et Jacobson lors d'expériences sur des élèves dans les années 60 : on prend un groupe de 100 élèves, que l'on sépare en 2 sous-groupes, le groupe A, qui est dans la maîtrise et que l'on confie à des professeurs en leur disant que ces élèves sont en difficulté. On fait l'inverse avec l'autre groupe, le B, réellement en difficultés, que l'on confie à d'autres professeurs en leur affirmant qu'ils sont excellents. A la fin de l'année, on constate que le groupe A est en effet en difficulté et le groupe B en réussite. Cela explique que dans la relation éducative ou managériale, les croyances que nous avons, les attentes que nous exprimons implicitement ou explicitement, positive ou négatives à l'endroit des élèves ont de fortes chances d'être confortées dans des évaluations ultérieures. Elles sont intégrées par les élèves. La projection des préjugés adultes sur les élèves peut devenir réalité dans une forme de prophétie auto réalisatrice.

Il y a des façons subtiles, compassionnelles pour refiler aux élèves ce type de messages. Il faut se garder des prophéties auto réalisatrices. Les hypothèses que nous formulons sur les aptitudes et les capacités des élèves peuvent influencer leur évolution et leur devenir scolaire. Il faut faire attention aux expressions qui deviennent des paroles destin. Il faut se garder de l'effet pygmalion dans la relation pédagogique et éducative avec les élèves.

La bienveillance dans les activités d'apprentissage

1. Bienveillance et contrat d'apprentissage

Etre bienveillant, c'est clarifier le contrat d'apprentissage. L'ouvrage de Bourdieu et Passeron « Les héritiers » explique ce qu'est la pédagogie implicite : Dans une école, c'est la pédagogie qui permet d'organiser le tri scolaire sur ce qui n'est pas enseigné. On lit parfois dans des bulletins « élève trop scolaire ». Pourtant, le très bon élève qui est capable de choses que l'école ne lui a pas appris est parfois sanctionné. Il n'en reste pas moins qu'apprendre une leçon, est, au niveau de la méthodologie et des attentes, quelque chose de très compliqué et de plus différent selon les disciplines. Ces attentes ne sont pas explicites et sont multipliées par la variété des enseignements. On sélectionne sur quelque chose que l'école n'a pas enseigné.

Quelques exemples : « je n'écris que le plan au tableau, vous prenez des notes... » / Préparer un exposé, surtout si on le prépare tout seul et chez soi... / « Pour l'évaluation, vous réviserez les chapitres 5,6,7,8,9 et 10... »

Dans les conseils école – collège, avec le cycle 3 à cheval sur l'école et le collège, on doit être au cœur des problématiques pédagogiques. Comment est-ce qu'on clarifie le contrat « apprendre une leçon » ou le contrat « réaliser un exposé » ? On pourrait faire bouger les pratiques dans la durée.

2. Bienveillance et exigence pédagogique

Etre bienveillant c'est être pédagogiquement exigeant, et c'est donc éviter la complaisance. La complaisance, c'est lorsque l'on se conforme aux goûts et aux aspirations des élèves. C'est un modèle pédagogique qui a eu cours et qui n'est pas complètement évacué. C'est être dans des activités qui plaisent aux élèves car elles restent dans leurs habitudes. Contre le projet de l'enseignant, on enferme les élèves dans leurs habitudes et on est moins exigeant.

Etre bienveillant, c'est au contraire sortir du déterminisme des origines. Il ne s'agit pas d'entreprendre de déraciner les élèves, de leur faire renier leur origine sociale, familiale ou géographique. Ces déterminismes ne doivent simplement pas prendre de décisions à la place de l'individu lui-même, ne pas agir comme une assignation à résidence scolaire, sociale.

L'exigence pédagogique n'est pas la pression, le chantage, le harcèlement. Ce n'est pas une entreprise de culpabilisation des élèves. Cette exigence ne vaut que par les apprentissages, qui ne valent qu'en termes de connaissances, de capacités et d'attitudes, caractéristiques qui déterminent la compétence au sens où elle est définie scientifiquement et par le socle commun.

Le Socle Commun de Connaissance, de Compétence et de Culture doit être redéfini dans un décret ou dans des arrêtés. Mais il reste défini dans l'arrêté du 11 juillet 2006 sous la forme du S3C que l'on connaît aujourd'hui. On ne lit pas en général le texte introductif annexe qui est très important : chaque compétence est construite comme une combinaison des connaissances, des capacités, et des attitudes.

Ce qui compte c'est ce que les élèves apprennent, et apprennent durablement. Cela se réfère à des situations variées. Et une compétence ne peut être avérée que quand, dans des situations variées, un élève s'est montré en capacité de réussite. C'est là que se rencontre l'exigence pédagogique qui se trouve dans le socle commun. La logique du socle EST bienveillante parce qu'elle est exigeante à l'égard des élèves et parce qu'elle clarifie les attentes et les critères d'évaluation. Elle apporte une clarification sur les acquis des élèves et par seulement sur les connaissances enseignées.

Le cercle vicieux du renforcement réciproque des inégalités scolaires et sociales est illustré dans l'ouvrage de Jean Yves Rocheix « La construction des inégalités sociales »

A lire aussi : Rapport de l'Inspection Générale « La contribution de l'éducation prioritaire à l'égalité des chances des élèves » Anne Armand – Béatrice Gilles



La bienveillance dans l'évaluation

L'évaluation est plutôt du côté de la bienveillance, la notation est plus rarement du côté de la bienveillance. Evaluer, c'est donner une valeur, faire ressortir la valeur.

La notation est très différente dans la pratique. L'évaluation se fait par rapport à un référentiel alors que la notation donne uniquement une information de classement.

Que l'on soit en ZEP ou en classe préparatoire aux grandes écoles, on observe la même courbe de Gauss dans la répartition des notes. Un docimologue (Pierron) explique qu'il s'agit d'un classement au référentiel flottant.

La constante macabre est un concept qui illustre aussi les limites de la note. Son inventeur, André Antiby explique : « Par « Constante macabre », j'entends qu'inconsciemment les enseignants s'arrangent toujours, sous la pression de la société, pour mettre un certain pourcentage de mauvaises notes. Ce pourcentage est la constante macabre ».

L'évaluation n'opère pas un classement, elle positionne un individu par rapport à un référentiel extérieur, le but étant d'ailleurs la réussite de tous.

La bienveillance est du côté de l'évaluation au service du socle commun. Ce sont des chantiers ouverts au moins depuis la loi d'orientation de 1989 et repris en 2005 et 2013. Cela constitue un fil conducteur de notre action qui va dans le sens de la bienveillance attendue dans l'évaluation de nos élèves.

La bienveillance dans l'orientation (ambition)

1. Les facteurs familiaux limitent l'ambition scolaire

Il y aurait un certain manque d'ambition scolaire des familles, dont on ne doit pas faire une règle. La bienveillance nous invite à aller y voir de plus près. L'influence de l'origine sociale pèse sur l'ambition, c'est attesté par différents indicateurs. Il y a un certain nombre d'assignations posées par la famille sur un enfant, quelles qu'elles soient, traitées dans un certain nombre d'ouvrages comme par exemple :

« Les armoires vides » Annie Arnaud

« Retour à Reims » Didier ERIBON

« En finir avec Eddie Bellegueule » Edouard Louis

« Le premier Homme » Albert Camus

« Les mots » Jean Paul Sartre (J'étais un enfant, ce monstre que les parents fabriquent avec leurs regrets)



Pour aider les familles et précisément les élèves, il faut vaincre « le plafond de verre » concept issu aussi de la lutte pour l'égalité des sexes. Il s'agit de lutter contre le phénomène d'autocensure de l'ambition par les familles illustré par des propos que l'on a tous entendus comme « dans cette famille, on est des manuels de père en fils ».

Il faut absolument éviter la compassion. Il ne s'agit pas de « souffrir avec » car cela ne les fait pas progresser.

2. Les facteurs scolaires limitent l'ambition scolaire

La thèse du handicap socioculturel légitime trop souvent dans notre discours l'échec des élèves issus de milieux défavorisés « c'est déjà pas mal quand on voit d'où il vient ». C'est une lecture ancrée depuis des décennies dans la culture professionnelle des enseignants. Cette thèse se veut fondée sur des données statistiques, mais elle oublie de dire que la compétence d'un enseignant est une variable dans la détermination de la réussite au moins aussi importante que l'origine socioculturelle des élèves.

Toutes choses égales par ailleurs, on montre que la compétence et l'engagement professionnels d'un enseignant vaut plus que l'origine socioculturelle de l'élève.

Il faut y regarder de près lorsque nous invoquons le manque d'ambition des familles. Le manque d'ambition n'est pas toujours où l'on pense et dans le processus même de réalisation des vœux pour l'affectation, on observe souvent une perte d'ambition. Il n'est pas impossible qu'avec les meilleures intentions du monde, les acteurs (COPsy, PP, directions) confortent les familles dans ce manque d'ambition.

En guise de conclusion :

Une bienveillance qui conjugue exigence et ambition nous amène à reconsidérer un certain nombre de nos représentations et de nos pratiques pour « refonder l'école ».

La bienveillance n'est faite ni de compassion ni de complaisance. Le soin que nous devons à nos enfants, le souci que nous devons avoir de leur réussite et de leur bien-être nous oblige à plus de professionnalisme, à une reconsidération de nos pratiques et de nos représentations.

La bienveillance éducative, c'est considérer que la refondation concerne les esprits et la pédagogie autant que les structures et le système.

